

couleurs du Québec... inquiète Deux peintre

JACQUES POIRIER I.A.F.

Fils d'un père cheminot qui excellait dans le dessin et d'une mère professeur de musique, Jacques Poirier, quatrième de sept enfants, voit sa jeunesse se dérouler dans une atmosphère de tendresse, de joie et de beauté. « ..j'étais sur le genoux de mon père et il nous racontait des histoires illustrés, enfin il en faisait des bandes dessinées. C'est pour moi un merveilleux souvenir de jeunesse... » D'un naturel paisible et sensible, le petit Jacques, extrêmement curieux, veut tout savoir, veut tout connaître. « ...Le nez fourré partout, touche à tout, enfin tu vois ce que je veux dire... » Sensible à l'excès, il supporte mal la rigidité des professeurs et réagit maintes fois de façon contradictoire. « À compter de la quatrième année, j'étais l'élève qui dessinait dans ses cahiers tout le temps, et là, je me suis fait écoeurer un petit peu... » Un de ses oncles, prêtre, lui offre de payer ses études pour devenir curé, état qui ne lui sourit guère, mais il n'en dira rien et entreprendra son cours classique. Très jeune, le désir de créer est implanté en lui... « Si on avait besoin d'un jouet – on en avait très peu- on le fabriquait nous-mêmes. Mon père ne jetait jamais un morceau de bois ou un bout de crayon. J'ai l'impression que je pouvais assouvir mon goût de créer de ces façons-là. » Il ne se dirigeait pas spécialement vers l'enseignement mais, influencé par les enseignants du temps, il entreprend des études en pédagogie à l'Université de Sherbrooke et à celle de Montréal. Nous le retrouvons comme professeur à l'École secondaire de l'Achigan où il s'occupe aussi de la plupart des projets culturels de l'école. « ...le journal de l'école avec des dessins, le théâtre, les décors, c'était plus fort que moi, si quelque chose se passait à ce niveau-là, je m'offrais à le faire... » Il décide de reprendre des études et porte son choix sur la faculté des arts à l'Université de Montréal. « ...Je suis resté au moins sept ans là...oh! J'ai

étudié en biologie, j'ai fait tout ce qui pouvait m'intéresser. Puis ce fut l'Université de Sherbrooke... en information, ça me laissait pas mal de temps pour peindre et je faisais aussi de la photo de mariage pour payer mes études » Jacques Poirier peignait déjà à l'âge de quinze ans alors qu'il vendit sa petite camera pour s'offrir sa première boîte de peinture. Depuis, il n'a jamais cessé de manier le pinceau. « Une de mes sœurs peignait pas mal quand j'ai commencé...non, je n'ai jamais voulu qu'elle me montre comment faire... je ne voulais pas peindre comme elle, je voulais être personnel. » En 1967, Jacques Poirier prépare une exposition. Tous ses tableaux sont prêts, une quarantaine et c'est la catastrophe : le feu prend dans la maison. « Je suis sorti de la avec ma paire de jeans plein de peinture, ce pantalon dont on se sert pour travailler, c'est tout ce que j'ai sauvé, quant aux tableaux, plus rien...j'ai tout perdu, mes appareils de photographie et tout le resté. C'est tout une partie de ma vie qui a disparu de la carte...oui, ce fut le coup le plus dur de ma vie » Au cours des années qui suivent, il brûlera souvent des tableaux à la « brouettée » comme il dit car il ne les trouvait pas assez bon. « je faisais un tableau, je le trouvais très bon et deux jours après je le trouvais dépassé, j'en avais assez de le voir...oh! Oui, j'étais sévère pour moi-même... je ne le regrette pas. » L'amitié, pour Jacques Poirier, c'est la réciprocité... et c'est grand. « Quand, je sens que quelqu'un a de l'amitié pour moi, je lui en donne plus encore. » Si vous lui demandez de définir un artiste, il vous dira probablement : « Un artiste, c'est comme un funambule... sans filet. À tout bout de champ, tu peux tomber, te faire bien mal... Tu as le droit de chambranle, tu peux même tombes en te reprendre à ton fil mais il faut que tu remontes... si tu tombes en bas... T'es pas sûr de remonter... tu peux être assez blessé pour y rester. » D'une grand simplicité, Jacques Poirier est aimable à souhait et a toujours le sourire aux lèvres. Son regard semble nous dire : « Bienvenue chez nous... Il y a du feu dans la cheminée. »

Par : Louis Bruens
Édition La Palette 1987
ISBN : 2-9801060-0-3